dans Venise se réjouit-elle [illegible] qui m'avaient
averti peu de temps [illegible] d'une grande ville

L'Incroyable

à

N° 9

N° [illegible]

100 Pages

ML 75/1

CAHIER

Appartenant à ....

....

Si cela veut dire quelque chose, je n'en sais rien.

Mais ~~je [illegible] le [illegible]~~, c'est effrayant en imputant une coquille. Ainsi : depuis 10 ans qu'elle est finie on cherche un peu partout les causes de la guerre. Le [illegible] c'est ceci. [illegible] Est cela et si cela continue [illegible], à un [illegible] à l'autre à une nouvelle guerre. Et pourtant c'est bien simple. [illegible] à la ~~[illegible]~~ [illegible] de l'Espagne, un certain journal B. : ~~[illegible]~~ vous y verrez le plus lu, le plus répandu etc. Sur le titre vous y verrez en toutes en grosses et en [illegible] lettres les véritables causes de la guerre : c'est mis en [illegible] un caractère de lettre moins [illegible] et [illegible] si vous l'autre y verrez vous y lirez ceci qui aurait dû rester une coquille incontestable par la suite : La guerre imminente. L'Autriche refuse de recevoir les inspections de la Russie

Comme on le dit on [illegible] [illegible] la [illegible].

Et qui les politiciens ; et non seulement les socialistes tous organisés [illegible], mais les autres, les bourgeois qui vivent dans la [illegible] de la terre, les meilleurs défenseurs de la propriété.

Si la vérité se trouve dans un journal, rien ~~Cela~~ ne l'empêche ~~pas~~ de s'y loger au fond d'une coquille

Musée de la Littérature
ML 75/1

Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans pâlir et suer.

Pascal : Pensées.

Ms 75/1

Et cependant pourquoi pas. J'ai de l'instruction ; celle qui on m'a donnée, ~~peut être peu de chose~~ n'est pas grand chose ; celle que j'ai due à regarder, à vivre, ~~ce qui peut être~~ vaut ~~mieux~~ peut être davantage. J'ai écrit pour qui. Des amis, je

Musée de la Littérature

Je ne mesure quoi ; je suis une espèce de raté, si l'on veut

I

~~Marcel ? Cela dépend.~~ Jusqu'à présent

Je m'appelle Marcel. ~~J'ai vingt ans. Encore ! cela dépend.~~ Ma tâche

Jusqu'à ~~présent~~ ~~Jusqu'à présent~~ s'est résumée à additionner des chiffres par colonnes ~~en colonnes~~, de

obligation à un total

haut en bas et de gauche à droite, avec ~~mission~~ d'~~y~~ arriver ~~des deux~~

le même dans les deux sens. Si cela ne tombe pas juste, je recommence.

~~façon au même total~~ et ~~de recommencer si cela ne tombait pas juste.~~

~~Commençons~~ Mes âges,

ai vingt ans j'arrive à vingt.

Si je compte ~~mes~~ années de haut en bas, ~~j'en arrive à~~ vingt. ~~Je~~

si je les compte jamais à

les ~~compte~~ de gauche à droite, ~~me voici~~ à cinquante. ~~On~~ J'estime en

avoir tout en définitive cela revient au même.

arriver ~~à~~ cinquante, ~~ce qui revient au même~~.

Vingt ou cinquante, me voici un de ces petits logis

Tel ~~quel je~~ suis à l'hôpital, ~~isolé~~ dans ce que l'on a la gen-

peu d'h

tillesse d'appeler : un chalet. Il n'y a ~~guère~~ ~~une~~ heure, on a débran-

car

glé ma camisole de force. Elle est là sur une chaise, prête ~~parce~~

de chalet me tient compagnie

~~que l'on~~ ne sait jamais. Mon voisin ~~de Chalet qui me tient com-~~

je me suis ici aussi

~~pagnie est là aussi, prêt~~, par amitié, ~~sans doute~~, mais également

si je me rappelle

si je pense à certain clin d'œil… parce qu'on ne sait jamais.

Il

~~C'est lui~~ qui m'a passé un crayon, des cahiers : ~~pour que~~

~~j'écrive~~.

Écris, Marcel.

– Cela te soulagera, ~~Marcel~~. Tu verras ~~plus~~ clair en toi.

~~Possible. Mais il est écrivain, lui.~~ Cinq plus sept, plus neuf

écrire ?

ne dispose guère à écrire. ~~Comment écrire~~ ? Pour qui ? ~~Les amis~~

jamais

~~du dehors~~, je n'~~en~~ ai pas, je n'en ai plus, je n'en veux plus ~~en~~

~~avoir~~. ~~Mes parents~~ ! Je suis bourré de petits secrets que je dé-

voilerais à n'importe qui, sauf ~~précisément~~ à mes père et

Il comme ils en tant pièce

mère. Les médecins ? ~~A force d'en voir~~, ces ~~messieurs~~ savent

une fois pour toutes ce ~~que c'est~~ que la Vérité : ~~qu'elle~~ est

Jeanne, je voudrais parler de toi, rien que de toi. Mais ce n'est pas ainsi

Je veux ~~[illegible]~~ t'oublier un instant, oublier ce que je suis. Prendre ma vie au début, au jour le jour, comme si je la recommençais. Peut-être ainsi me retrouverais-je au bout tel que je suis ou devrais être.

~~Rode~~ Ô Jeanne. Je voudrais écrire : pour ~~toi~~ trop, rien que pour elle.
Mais ce ~~n'est pas ainsi que je serai clair~~ : il me faut t'oublier
~~Mais je veux t'oublier un instant~~, revenir à mon point de départ
y verrai-je ainsi ?
comme quand on a perdu un objet en route et qu'on recommence
à la fin, refaire ~~le chemin~~ tous ses pas et chercher

La vie roule si ~~furieusement~~, ~~à une telle~~ vitesse si furieuse qu'il n'y aurait aucune déraison, à se jeter en bas de cette caravane : faut-il tomber et se briser la tête :
fut-ce au risque de se fêler la tête.

La vie roule à une vitesse ~~[illegible]~~ si féroce qu'on pourrait sans grande déraison, se jeter en bas de cette caravane ~~faut-il~~ tomber risqua-t-on de se fêler la tête. Mais je ne suis pas fou. (d'abord) si je l'étais

un bras, une jambe, un ulcère et pour le reste un ballon creux, dans le vide vers lequel chacun lance au hasard une flèche également creuse. Écrire : je deviendrais un cas.

Alors voilà ! Mon voisin me ressemble plus ou moins par certains côtés. J'écrirai un peu pour lui et le reste pour moi

Finissons d'abord avec la question qui m'a conduit ici. Je ne suis pas fou. Si j'étais fou, comme ceux qui sont ici je pourrais le crier. Je le répète avec calme : je ne suis pas fou. Il y a, c'est entendu, certaines choses. On m'a envoyé ici ; On a bien fait d'envoyer ici. Du moins pour quelque temps. Maman a passé par là. Elle s'en est tirée. Je m'en tirerai.

J'ai été l'autre jour au cinéma. Mes idées m'occupaient trop, je n'ai pas suivi l'histoire, le titre m'échappe. Dans une caverne, un jeune homme se forgeait une épée. Son marteau tapait dur. A un moment, son épée terminée, il l'a tendue devant lui, l'a regardée, a jeté en l'air une plume d'oiseau et la tranche de son épée était si fine, si fine, que la plume a continué de tomber, tranchée tout simplement en deux. J'ai compris. Certains esprits sont mal aiguisés ; l'idée qui tombe dessus reste accrochée comme un flocon de neige sur une branche. D'autres sont fins, fins : l'idée tombe, au lieu d'une voilà deux idées. J'ai coupé beaucoup d'idées en deux. Papa me le reprochait à sa manière :

Je ne sais si je suis comme les autres jeunes gens

Ils ont eu des guides sûrs, ils ont étudié, ils [illegible]

Le malheur a voulu que je ne prenne pas loin mes études

Lui ; on me l'a reproché bien souvent : je lisais trop

je lisais des choses trop avancées, je lisais des choses

qui me faisaient tourner la tête

4

on lu une page, ou [illegible] au moins, une idée, une phrase, puis mon esprit travaille

– Tu coupes les cheveux en quatre.

Cheveux en quatre, plume en deux, ~~c'est pareil~~. On vit davantage, on pense davantage, on souffre ~~davantage~~ plus fin, et ~~sans doute~~ pas comme les autres. Mais est-on fou?

Le malheur a voulu que je ne pousse pas loin mes études. On m'a reproché de lire, de me fatiguer à lire, de lire des choses trop savantes qui me faisaient tourner la tête. C'est vrai! Un livre en soi m'intéresse. Il ~~faut que~~ je l'ouvre, que j'en parcoure au moins quelques pages, puis mon esprit travaille. J'ai lu Pascal, Montaigne ~~&~~ ~~bien sûr~~, pour un cinq plus sept plus neuf, ce sont ~~des auteurs~~ difficiles. J'ai trouvé dans les deux une phrase qui porte la même idée. J'ai retenu celle de Montaigne: " Qu'on jette une poultre entre les deux tours de Notre Dame de Paris, d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent essayé cela en nos montagnes de deçà, et si suis de ceulx qui ne s'effroyent que médiocrement, je ne pouvoy souffrir la veue de cette profondeur infinie, sans horreur et tremblement de jarets et de cuisses." Certaines aventures ~~par où l'on passe~~ sont, me semble-t-il, comme ces poultres. Et ~~pas besoin~~ est-il nécessaire qu'elles s'allongent au dessus d'une profondeur infinie entre les tours de Notre Dame. ~~Elles peuvent être de tous les jours~~ J'en ai connu de tellement couchées à même la terre ~~et peu fut qu'on y réfléchissait~~

Voir un livre, m'intéresse déjà. Voir une page, une phrase. un petit bout de pensée pour faire zigzaguer mon cerveau

dans le quotidien de la vie et les ai traversées avec horreur et tremblement de cuisses.

à ce qui me suit.

J'interromps [illegible] [illegible] [illegible]

les [illegible] [illegible] [illegible]

m'interroge.

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

5

Alors Dieu? Existe-t-il. N'existe-t-il pas. Des petits enfants croient en Dieu puis cessent d'y croire. Des savants le nient puis l'affirment. Notre Dieu, si nous y croyons, n'est pas le Dieu de tout le monde. Il y a des Dieux en bois. Des Dieux avec 12 bras ~~[illegible]~~ des pouvoirs; il y a un Jupiter, etc., des Vierges. ~~Quelle singularité de penser que cette~~ la terre et tout l'Univers tourne à pleine vitesse autour d'un axe qui est Dieu ou pas Dieu. Voilà une fameuse pouille. Avec mes impulsions d'absolu je veux croire en Dieu totalement ou ne pas y croire. S'engager en conséquence. ~~Si je m'interroge~~ un jour.

Jamais un mouvement

Je n'ai jamais eu un tout oui, ou un tout non. Ou alors c'était encore pis; car ~~il y a un~~ pour un Dieu tout oui, il y a ~~[illegible]~~ un ~~[illegible]~~ minimum de cela.

Et ne pas s'y résoudre, s'interroger, ne pouvoir s'empêcher d'y penser, est-ce être fou ?

Dans l’original, la page suivante est à l’envers

Littérature
Musée de la

V/5t-m

Il m'est arrivé de faire un coup de tête et de vouloir vivre par ~~mes~~ propres moyens, (dans ma jeunesse.) Bien que ce ne ~~[illegible]~~ pas navrant dépassant de ma force ~~ou de mes~~ ambitions, j'ai obtenu ~~[illegible]~~ des ras ~~[illegible]~~

Je marchais sur une planche ~~qui [illegible]~~ au-dessus de l'eau. Et ~~[illegible]~~ dans moi le ~~gouffre qui [illegible]~~ vide. et en dessous, le vide. Mais je me le demande, certains événements, même à ras de terre, ne sont-ils pas :

est-il vrai que la poutre se trouve entre les tours de N. D. ou au-dessus du vide. Dans les questions de la vie, j'ai passé sur des poutres à ras de terre et j'ai eu le vertige.

Je me le demande : est-il nécessaire que ces poutres s'allongent

J'en ai connu : je les ai traversées avec horreur et tremblement de cœur.

Est-ce du fou ?

qu'on doit de ceux qui coupent les plumes en deux et les cheveux en quatre, donner quand même horreur et tremblement de jarrets et de reins. J'ai traversé beaucoup de ces poutres. Est-on fou pour cela.

Il y a encore la question de Dieu. Les fous, paraît-il, s'occupent beaucoup de la question de Dieu. Ils sont Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, l'Envoyé de Dieu. N'y a-t-il que les fous? Je ne pense pas être le seul: J'ai besoin que les choses soient entières, soient avec certitude tout à fait ce qu'elles sont. Si j'aimais, je voudrais aimer tout à fait; si j'étais fou, être fou tout à fait. J'aime ~~les mots~~ : "toujours", "incertain" "jamais" [les mots qui pour moi ...] Ce qui passe, ce qui ne dure pas, ce qui n'est pas certain, ce qui arrivera peut-être, ce qui arrivera plus tard, ~~ce qui n'est pas définitif~~, ce que l'on attend, c'~~est comme~~ si je marchais sur la poutre entre les deux tours de Notre Dame. Un [ce qui ...] de mes amis, ce pauvre Charles dont je ~~[illegible]~~, appelait ~~cela~~ :

- Tes [petites] crises d'absolu.

Alors Dieu! Existe-t-il? N'existe-t-il pas? Avec mes crises d'absolu, je veux croire en lui totalement ou ne pas y croire et conformer mes actes à ce qui s'en suit [[illegible]]. Si je m'interroge, ~~un~~ jour je me dis: "Peut-être, oui", le lendemain: "Peut-être non". ~~Mais jamais~~ en réunissant ce que j'ai ramassé ~~à gauche et à droite~~, dans les livres, en causant, en écoutant des sermons, en ~~ouvrant~~ mon catéchisme; ~~il ne m'a été~~ [je n'ai jamais]

D'ailleurs le mien. Les hommes qui f[illegible] de leur raison

possible de prononcer un tout oui, ou un tout non. Voilà une fameuse poutre! Car Dieu ou pas Dieu et le soleil, les étoiles, la terre, les hommes, ce qui est bon, ce qui est mauvais, tout se renverse. Quelle inquiétude de penser que cette terre lancée dans le vide et qui tourne à pleine vitesse, tourne et nous emporte autour d'une axe qui est Dieu ou pas Dieu. Moi, cela me donne le vertige! Et si l'on pense que des prêtres instruits ont cru en Dieu puis cessé d'y croire. Pourquoi? Que des savants l'ont nié, puis affirmé. Pourquoi? Que notre Dieu, si nous y croyons, n'est pas le Dieu de tout le monde. Qu'il y a des dieux en bois, des dieux avec une douzaine de bras. Qu'il y eut Jupiter. Qu'il y eut des déesses. C'est là que, de gauche à droite ou de haut en bas, le résultat n'est plus le même.

Ne pas s'y retrouver, (ne pouvoir s'empêcher d'y penser) s'interroger est-ce être fou?

J'en arrive ~~maintenant~~ aux petits phénomènes ~~mé-~~ ~~bizarres~~ ~~où~~ que font entrer en jeu la camisole de force : ~~phénomènes maté-riels tout simplement~~ Ouste! Petits Cotis, phénomènes matériels tout simplement. ~~J'ai des tics, ce que j'appelle mes mouvements.~~ Voilà : je vois ~~Un couteau~~, une ~~fourchette~~, l'ongle de ~~mon~~ pouce, mon pouce et un angle, tout à coup c'est irrésistible, ~~il faut que~~ je me l'enfonce dans l'œil. L'œil gauche est [déjà] tout rouge et n'y voit presque plus. Qu'arrivera-t-il quand je m'en prendrai au droit. Ces mouvements, je les fais parce que... Si je parle d'un petit bonhomme ~~qui est~~ dans ma tête, je ne prétends pas que ce bonhomme y soit. S'il y était, ce serait d'ailleurs un grand bonhomme. Enfin les choses se passent com-

Bah ! disons comme le médecin ; ce sont des tics. Nous verrons bien. Mais de grâce qu'ils me privent de la camisole de force

Quand on empêche mes mouvements, je les fais avec ma pensée. C'est encore pis

Quand on m'empêche avec la camisole de force, je les fais en pensée, c'est encore pis

Enfin disons ce que disent les médecins j'ai des tics. Des tics voilà... On verra bien

; c'est le [illegible] de la camisole de force

Bah ! Disons comme les médecins : ce sont des tics. Bien que ... Enfin on verra, mais de grâce

Mon voisin m'a mieux compris. D'abord il m'a coupé très courts les ongles : c'est tellement simple que je n'y avait pas pensé. Puis il m'a privé de cahier et crayon.

me s'il y était. Il commande, j'obéis. Mais agir? Le conseil est bon.
Que mon voisin ~~essaie donc de ne pas s'emberlificoter~~ dans ses
histoires de chats. En entendre parler, le rend déjà tout drôle. Les
chats, ~~pourtant, n'existent pas.~~ Ainsi quand je m'envoie le pouce
dans l'oeil, l'ongle me blesse, j'ai mal, je me gronde : "Tu es
stupide" Stupide ou non, je dois. Je dois savoir jusqu'à quel
point je puis supporter le mal. Et cela doit être bien fait, absolu-
ment bien fait. Mon ongle doit toucher l'oeil ~~où~~ l'endroit que
je vois. Si je rate, je recommence. Si je réussis, je recommence
car je ~~ne suis~~ doute déjà plus sûr d'avoir réussi après   car réussirai-je
pour vérifier si j'ai réussi; je recommence encore ~~pour savoir~~ si
aurai-je mal, plus mal, moins mal.
je réussirai de nouveau, si j'aurai mal, si ce sera plus fort,
moins fort. M'arrêter? La plume qui va se diviser en deux
sur l'épée, resterait accrochée en flocon de neige sur une
branche.

Une dame s'est occupée de moi : une femme-médecin. Elle
m'a dit.

– Quand cela vous prend, ayez une glace de poche. Regardez
vous dedans, d'abord une minute, puis cinq, puis dix. Pendant
Mais, chère Madame
ce temps vous oublierez vos tics.
La belle trouvaille   Je me regarderai dans la glace comme je
Je vois cela d'avance. Je me croirais tenu de me regar-
fais mes mouvements   Je devrai me regarder d'une certaine façon – et bien
der d'une certaine façon, ce devrait être bien fait, absolu-
et recommencer si je rate. ~~La belle avance~~
ment bien fait, je recommencerais, je m'y reprendrais,
recommencer encore si je réussis. La belle avance!
j'aurais des tics en plus.

Avec des cahiers, des crayons, mon voisin m'a compris

mieux :

– Écris, Marcel, écris. Quant au crayon, tu sais, il est tabou.

C'est vrai ! (Une fourchette, le pouce [ongle du pouce], un porte-plume, on [même une fourchette] se l'enverrait dans l'oeil.) Le crayon est tabou.

Je pense à certains souvenirs d'enfance tels me gênent, ~~parce qu'il~~ et me rappelle au petit ce que j'ai éprouvé plus tard au grand

II

Ce que j'ai écrit ~~me semble ressemble bien~~ qu'il ne se passe rien.

C'est blanc, ~~cela me fait penser~~ à la lumière qu'on projette au cinéma sur l'écran avant de commencer le film. Grâce à ce blanc, on verra les personnages se mouvoir. Qu'ils viennent.

~~Je ne sais si tout le monde me ressemble. Enfant, il m'est survenu des histoires dont le souvenir m'agace parce que j'y retrouve en petit ce que plus tard j'ai éprouvé en grand.~~

Il y avait papa et maman. Tel qu'il ~~apparaît à présent sur l'écran~~, papa est un singulier bonhomme. Grand, maigre, le nez qui coupe, les oreilles qui s'envolent, il s'assied sur le bord de mon lit, regarde, secoue la tête, ne dit rien. Toute ronde, maman ~~finit par se plaindre~~. On n'est pas riche à ~~la maison~~ : de petites pièces, trop peu de meubles. Maman s'occupe du ménage. Elle travaillait ~~aussi~~ chez ..., elle y a dû renoncer, à cause de mes mouvements. Papa part le matin avec une mallette ~~et la~~ qu'il ramène le soir. Quelquefois il ~~reste~~ plusieurs jours ~~sans rentrer~~. Il s'habille n'importe comment, plutôt mal que bien. Il doit s'être produit quelque chose, ~~car il n'en a pas été toujours ainsi~~. Autrefois il portait une ~~belle~~ chaîne en or. ~~Elle~~ m'est restée dans l'œil, parce qu'~~en tirant dessus, une montre venait au bout~~. Les ~~parents sont toujours prêts à s'émerveiller de leurs enfants~~. M... m'a souvent ~~parlé de cette montre~~.

car lorsque je tirais dessus, une montre venait au bout.

Musée de la Littérature
ML 75/1

- Tu gigotais sur le dos. Tes menottes n'étaient pas plus grandes que ça. Mais habiles ! Intelligentes ! Tu n'avais l'air de rien et vlan ! elle s'envolait hors du gousset de papa et ~~était~~ dans ta bouche.

ta maman s'émerveillait de peu

Plus tard, tu l'appliquais ~~contre~~ ton oreille [tu écoutais, tu écoutais. de autre merveille paraît-il a ma[…] Et quand tu as vu que l'aiguille des secondes bougeait : "Il y a une mouche dans la boîte, disais-tu ; elle a poussé sa patte dans le trou ; elle cherche tout autour par où sortir" et Papa s'étonnait. Moi je ne voulais trop le pourquoi des choses, cela m'inquiétait.

Balivernes ! ~~Pour moi~~ la montre ne fut vraiment ~~une montre~~ [La montre pour moi n'en fut vraiment ~~une~~ montre] qui au moment où elle ~~cessa d'exister~~ ~~ne le fut plus~~ cessa d'exister. ~~Un jour, plus de montre, ni dans~~ le gousset de papa, ni sur certaine commode, nulle part où elle eût pu exercer sa fonction de montre. Cela me frappa parce qu'en même temps d'autres objets s'en allèrent de la maison (et toujours dans des circonstances mystérieuses). Il y eut, par exemple, le beau fauteuil du salon. Je m'y trouvais assis en train de déchiffrer les ronds et les barres de mes premières lettres. On me dit : "Lève-toi de là, Marcel !" et un Monsieur se mit à le palper, à l'examiner, puis à le regarder à travers un gros verre qui me parut un verre de montre. En me retirant, j'entendis papa :

- Comment ! C'est du père Lou...

Il semblait indigné. Je ne vis plus jamais le fauteuil qui était du père Lou.. Une autre fois, ce fut un bahut, toujours rempli de bonnes choses, qui un soir (sans la moindre explication) ne se trouva plus à sa place ; puis une pendule, dont papa dit à un Monsieur : "Autant que

Musée de la Littérature

ML 75/1

Autre question. J'ai besoin que les choses durent, qu'elles soient totales, qu'elles soient avec certitude, et tout à fait ce qu'elles sont.

Si j'aimais, je voudrais aimer absolument, si j'aime je ne puis l'être à moitié. Toujours. Jamais voilà les mots que je ~~[illegible]~~ comprends. Ce qui passe, ce qui ne dure pas.

ce que l'on attend... Je marche sur ma houille entre les 2 tours de N.D. Une de mes amies ces pauvres choses appelées

— les choses absolues

~~[illegible]~~ : Il est mort, ce qui ne prouve pas qu'il est ancien. Mais alors la question de Dieu. avec ces petites choses appelées absolues Le fou. [illegible] et ... n'y a-t-il que les fous?

~~Je ne suis toujours [illegible]~~ : Dieu existe-t-il? ou n'existe-t-il pas. Voilà une fameuse houille, Quelle angoisse de penser que cette terre. Des pulsions ont eu lieu...

Pour ma part avec ~~mes amis d'absolu~~ je voudrais croire en lui

et alors agir en conséquence

Un jour je me dis : ... le lendemain :

Et je le répète : j'ai besoin de savoir

que les choses sont ou ne sont pas

Ou alors d'[illegible]

D'~~ailleurs quand~~ j'y crois c'est encore pis

avec un Dieu, ou seulement

car alors, [illegible] il y a [illegible] contraire et alors là... ~~c'est [illegible]~~..

Dans l’original, la page suivante est à l’envers

Le chien me faisait signe de la patte, le chat se frottait à ma jambe.
Je donnai à chacun un morceau.

de la Littérature
1/51

ML 75/1 13

ce soit vous " et qui entraîna avec elle les chaises, la table, les armoires qui se trouvaient dans cette pièce.

J'y viendrai. ~~J'ai décidé à noter une histoire de flamme en deux ou de cheveux en quatre, que je taisais de j'écrivais pour d'autres que mon voisin de chalet.~~ Nous occupions alors un appartement digne de la montre ~~temps de la montre nous occupions un bel appartement~~. Où ? Je ne l'ai jamais su. Par les fenêtres, on apercevait un parc. ~~Je m'imaginais que~~ Tout le monde vivait ainsi dans de grandes pièces et qu'on voyait par leurs fenêtres les arbres, voyant je les étangs, les pelouses ~~d'un grand parc~~. Nous avions un chat et un chien : un ~~vrai chat, un vrai chien, pas~~ de vrai de ces animaux ~~imaginaires~~ qui se mettent à cent pour étouffer mon voisin, chaque fois qu'il n'existent pas ~~dans des couvertures~~. Ils ~~connaissaient~~ n'avaient pas besoin de montre à l'heure de mon petit déjeuner, ils m'attendaient. Pendant que maman beurrait mes tartines, ils s'installaient près de ma chaise toujours à la même place : le chien à droite, le chat à gauche.

- Mange bien, disait maman ~~qui s'en retournait à quelque besogne~~.
- Oui, maman !

~~Je donnais~~ D'abord un morceau au chien, un morceau au chat. Oui ! mais le chien avalait sa part d'un seul coup et, voyant ~~pendant~~ que le chat grignotait la sienne, me faisait comme de la patte que ~~arrêt pu~~ croire que je l'oubliais : ~~chat~~ je donnais un autre morceau ~~pour~~ au toutou. Oui, mais alors le chat avait fini et se frottait à ma jambe, que je l'oubliais ~~aurait pu croire~~ voyant le chien manger : un autre morceau ~~pour~~ au je donnais le minet ~~chat~~. Oui, mais alors c'était ~~de nouveau~~ le chien ; cela ne finissait pas. La plupart du temps, ~~le chien ou chat~~, il ne restait rien pour moi. Pendant ce temps maman :

- À la bonne heure, constatait maman. Tu as bien mangé.

- Oui maman.

J'étais content d'avoir nourri le chat, le chien ; j'étais triste d'avoir dit : oui ; ~~quand~~ alors que j'aurais dû dire non. J'avais menti. Quand je le

ms 75/1 14

{Quelquefois} ~~pouvais~~, pour n'avoir pas menti, j'allais en cachette vers le buffet et grignotais quelque chose. {dont n'avoir pas ~~de~~ menti en disant j'ai mangé} Oui mais alors, pour ne pas mentir j'avais volé. Comme des {pour} chiens ~~et~~ chat, je n'en finissais plus. Et je n'osais rien dire à maman. Il {avais pu} {la fille je crois bien ma [illegible]} y a des gens trop peu affilés pour couper cette plume en deux. Est-ce eux ou moi, la brute? {pense en deux}

J'en revins {à la montre} ~~au moment où la montre cessa d'exister~~. Un jour {elle} ~~on fit~~ {ne se trouva plus} ~~plus de montre~~. Ni dans le gousset de papa, ni sur certaine commode, ni {dans aucun endroit} ~~ailleurs~~ {~~je la voyais accoutumé~~} où elle avait coutume d'exercer sa fonction de montre. Cela me frappa, parce {à la même époque} ~~que~~ d'autres objets { ~~commençaient à quitter~~ ~~désertaient~~ {désertaient} la maison ~~en même temps et toujours dans des circonstances, après des conversations que je ne m'expliquais guère.~~ Il

Il y eut par exemple le fauteuil du salon. Je m'y trouvais ~~assis~~, {regardais} ~~je déchiffrais~~ des ronds et des carrés {qui devaient devenir des} de ~~mes~~ premières lettres. ~~On me dit~~ [« Lève-toi, {plus} le petit. » Et un Monsieur {posa la main sur le ~~fauteuil~~} se ~~mit à le~~ palper, le retourna, le regarda à travers une {espèce de gros} ~~qui me faisait un gros~~ {verre} verre de montre. {A un moment} ~~En me retirant~~, j'entendis papa qui {~~énervé~~ l'air furieux} ~~semblait bien fâché~~ {~~cette ...~~}. {et son visage avait une expression de haine qu'il n'}

— Comment! C'est du pur Louis...

~~Et il semblait bien fâché~~ {Et plus jamais} Je ne vis ~~plus jamais~~ le fauteuil qui était {n'avait pas menti / après n'avoir pas mangé} {le buffet qui me ...} du pur Louis. Une autre fois, ce fut un bahut. Ce bahut sentait la vanille, il renfermait ~~toujours~~ de bonnes choses. Un soir, ~~sans~~ autres ~~explications~~, plus de bahut. Un peu plus tard, ce fut une pendule.

Un monsieur la fit sonner, papa dit: {furieux comme ~~...~~ le pur Louis...} "Autant ~~que ce~~ soit toi qu'un autre."

Et non ~~seulement~~ la pendule {en} parti{t} {emmenant avec elle}, ~~mais~~ les chaises, la table, les ~~buffets~~ {bahuts} qui se ~~trouvaient~~ {dans cette pièce} ~~avec elle~~ {tous sans [illegible]}. Le départ du fauteuil m'avait intrigué et peut-être, à cause de l'homme au gros verre, amusé. ~~[illegible]~~. Cette chambre

Ms 75/1 19

Être riche, devenir pauvre, je ne devinais cela pas. Je ne devinais certes pas cela ne signifiait rien pour moi

Ce vide m'effraya. Je ne savais certes pas ce que c'est qu'être riche et devenir pauvre. Mais quelque chose se passait. Quelque chose de triste que papa permettait malgré lui qui le peinait et par conséquent me peinait aussi, moi. Quoi? En vérité, si je cherchais le pourquoi de tout, on m'eût à me le dire apaisé en m'expliquant celui-ci. A partir de ce temps, papa, ne quitta plus cet air furieux qu'il avait pris en disant : "C'est du pur Louis". Et maman, si je l'interrogeais, répondait :

- Ne t'inquiète pas, petit. Ce sont des soucis de grandes personnes.

Des soucis? Des souris? Des sourcils? Je m'inquiétais davantage.

Un peu plus tard on s'installa dans un logis tout petit, dont les fenêtres qui montraient non des pelouses et des arbres, mais les quadrillés des pavés d'une cour. Ce fut pis. Quand papa, le soir, rapportait sa mallette, j'épiais ce qu'il racontait. La conversation ne variait guère. On mangeait vite, moins bien qu'autrefois. Le chat, le chien n'étaient plus là pour ... Papa reculait sa chaise, appuyait les coudes aux genoux, et regardait un coin du parquet. Maman regardait le même coin. ~~Papa poussait son soupir~~ :

- Ah! mon Dieu! oui, soupirait papa

~~Maman poussait le sien~~ :

- Ah! mon Dieu! non répondait maman.

Ils se taisaient, puis de nouveau :

- Ah! mon Dieu, oui.

et mettre le dessus d'un jeune ...

une fenêtre qui nous tournait le dos.

ML75/1 16

- Ah! mon Dieu! non.

Je me faisais petit entre ces deux soupirs. Pourquoi ce oui? Pourquoi ce non!

Je me les répétais dans mon coin. ~~Je m'imaginais~~ ~~un~~ Un oiseau ~~dont les ailes bat-~~ ~~bat~~taient ses ailes, l'une pour monter, l'autre pour descendre et ~~qui~~ tombait. Ah! mon Dieu! oui. Ah! mon Dieu! non. C'était ~~bien~~ triste.

ms 75/1 17

III

Notre logis se trouvait en l'île Saint Louis. ~~Cela ne me déplaisait pas.~~ Vivre dans une île ne m'est méchanceté. Seulement, ~~pour que ce fût une île~~ vraie, il n'eût pas fallu de ponts. A cause du nom j'aimais le pont ~~des Deux~~ Deux Marie. J'aurais voulu connaître cette Deux Marie. De ce côté de l'île, le soleil ne ~~trouve pas de~~ faute de soleil roule place, les arbres ~~montent haut~~ : les eaux étaient noires ou vertes, toujours sombre. De l'autre côté, ~~le soleil s'étale tant qu'il veut~~ : au moindre rayon, elles brillaient ~~l'eau brillait~~. ~~J'ai connu longtemps~~ Une vieille petite dame ~~qui~~ venait se chauffer là, sur un banc. Elle ouvrait une ~~son~~ ombrelle. Sa dont la main faisait trembler le manche ; et ses mots tremblaient comme sa main :

— Mon pe-petit, le quai-quai do-do-d'Orléans est mon Ni-nice à m-moi.

Je préférais le quai où ce n'était pas Ni-nice : Nous habitions ~~d'ailleurs~~ par là. La tête à ras du parapet, je voyais beaucoup de choses l'autre rive. Une berge pavée descendait en plage vers le fleuve ~~comme une plage~~. Les soirs d'été des enfants enlevaient leur chemise et entraient dans l'eau. On y faisait nager des chiens. Quand une bête allait loin, son maître était fier. On y lavait aussi des chevaux. Ceux là ne nageaient pourquoi eux pas ? pas. Un jour, ~~sur cette berge~~, j'aperçus une bâche ~~noire~~ étalée et deux ~~grosses~~ chaussures d'homme qui dépassaient. Cela ne bougeait pas. Maman qui me surprit, m'entraîna ~~par la main~~ :

— Ne regarde pas cela, petit. C'est un noyé, il est mort.

Je n'avais jamais entendu par moi ce mot. Il me frappa. Par la suite je revis cette bâche. ~~Même si~~ Les pieds ne dépassaient pas, toujours, quand même. ~~je savais qu'en dessous~~

Au bout de l'île, ~~sur~~ l'estacade, presque d'autres morts

et au milieu cela la tête en bas, les pattes

pendantes des chats. La gueule ouverte on apercevait leurs dents

si

qu'on l'en prenait à deux ventre

bombait les fort : on aurait cru qu'il en

avait 2

Sauf que son ventre bombait trop ; je savais déjà certaines

choses : la Mre attendait un bébé.

Musée de la Littérature

Un corps de chat, aussi des morts. 18 75/1

un dimanche

~~un dimanche~~ Il y avait un mort ? Au bout de l'île, ~~je me risquais~~ sur l'estacade. En un certain coin,

nait sur elle-même — à qui

~~au lieu de couler~~, l'eau tourbillonnait et ne parvenait plus à s'en aller. Toute espè-

arrivait là, y restait — de la paille — un corps de chat

ce de choses s'arrêtaient là : des bouchons, des oignons, des bouteilles ~~le goulot à l'eau~~.

d'objets — souvent aussi un corps de chat.

de la ~~paille tissée dure comme pour un paillasson. Souvent aussi, il y avait~~ un corps

leurs pattes pendaient sous l'eau — aussi — comme s'ils riaient de l'eau

de chat, les pattes pendantes, la tête dans l'eau, la gueule ouverte. On lui voyait les

tournait un peu mais un

dents. Quand un bateau passait, cela dansait un peu, mais ~~il suffisait d'un~~

~~rien, d'un bout de bois,~~ pour que ~~tout~~ redevint immobile comme avant. Ainsi

un bout de paille suffisait à redevenir — Sur le pont passaient d'autres morts

~~étaient~~ les chats quand ils sont morts. Je connaissais d'autres morts. Ceux

~~qui passaient sur le~~ pont, suivis de voitures, sous des fleurs, dans ce qu'on

— Maman m'avait dit qu'on enfermait ~~au~~ mort dans des

appelait un corbillard. Je les savais enfermés dans des caisses. ~~Mais~~ com-

ment s'y trouvaient-ils. Comme les noyés sous la bâche ? Comme les chats ?

Ces questions m'occupaient ~~beaucoup~~.

– Ne pense pas à cela, ~~disait maman~~.

Elle — lui disait [illegible] des mouches

~~Maman~~ me soufflait sur le front comme pour chasser une mouche

Pour entrer chez nous, on passait sous le porche d'une grosse maison qui pre-

la maison de devant — c'était une maison plus riche

nait vue par devant sur le quai, par derrière sur notre cour. Le Monsieur du

de ses — ~~sur notre cour~~

premier y avait trois fenêtres : celle de la cuisine ~~où brillaient beaucoup~~

une dazaine — la troisième — celle

~~de cuivres~~, celle ~~du milieu~~ qui ne montrait rien, la ~~troisième~~ d'une ~~grande~~

belle

~~pièce, avec de beaux tapis, qui était la~~ salle à manger. Elles étaient presque

toujours ouvertes. On voyait très bien chez lui.

Assis

~~Quand il tenait dans son fauteuil~~, il ressemblait à tout le monde,

comme s'il s'en était ~~appliqué~~

sauf que son ventre se bombait si haut qu'on aurait dit un

un de supplémentaire — Il ne semblait pas vieux

ventre ~~supplémentaire appliqué~~ sur le vrai. Debout, ~~bien qu'il ne~~

s'avançait en

~~fût pas vieux~~, il s'appuyait d'un meuble à l'autre et en tanguant

en conférence avec son chef. Il réfléchissait.
disait quelques mots, le chef portant son crayon à sa langue, notait

Le matin on le voyait déjà dictant des choses que son chef à bonnet blanc notait soigneusement sur un calepin

– Ce grouper [illegible] son menu. devait [illegible]
un coup de [illegible] du [illegible]

Le matin le chef apparaissait dans la salle à manger et notait ce que ~~son maître~~ dictait. Ces conférences duraient parfois longtemps.

– Il [illegible] ses menus [illegible]

après de longues réflexions où lui dictait

Le matin il venait son chef, réfléchissait, disait quelques mots que le chef notait

Puis venaient les repas. [illegible] l'heure du goûter. Cela c'était amusant

une fenêtre de communication entre les deux

appuyait le doigt sur un timbre et [illegible] cela sonnait dans le compartiment de cuisine.

Musée de la Littérature

ML 75/1 19

les pieds en avant à la façon de certains bougres ici. Quelquefois il se servait de deux cannes. Ou bien il sonnait et ~~un~~ son valet ~~accourait~~ qui lui donnait le bras. [un valet qui lui prêtait un bras et on ne le voyait plus] et disparaissait à son bras ~~[illegible]~~ Alors on ne le voyait plus.

Dans un état / ~~A la vérité~~, le gros Monsieur s'occupait beaucoup des questions de nourriture. ~~Il semblait ne vivre que pour elles~~ et ses quatre domestiques n'étaient là que ~~pour~~ pour cela ~~le faire manger~~. ~~Depuis la mallette papa [illegible] tout le monde~~ J'ai l'impression que, depuis la mallette, papa l'enviait un peu. Je n'ai pas retenu son nom :

— Ce goinfre d'Italien disait papa.

Le matin, il commençait sa vie de goinfre italien. Dring ! il sonnait. Le chef quittait ses cuivres, passait devant la seconde fenêtre, [grande conférence :] et puis ~~arrivait~~ à la troisième, écoutait le Monsieur qui lui dictait ce qu'il mangerait dans la journée. [notant ce que le M. lui dictait : il prépare un menu, grognait papa] ~~Puisque~~ Aussitôt ~~la cuisine s'animait~~ l'on s'animait dans : le chef ~~devant des casseroles qui fumaient~~, une grosse femme entre des blocs de viande, des poissons, des légumes, un jeune homme en manches de chemise ~~toujours~~ prêt à enfiler l'habit et les gants ~~pour le service~~, une demoiselle qui au milieu de cela qui se donnait des airs méprisants ~~sans doute~~ parce qu'elle était la femme de chambre.

Ce qui m'amusait le plus, c'étaient les repas. Si j'avais connu le théâtre, j'aurais pensé à une pièce ~~qui se jouait dans deux compartiments~~ dans un décor à compartiments ~~à trois compartiments~~ à la fois. À gauche le compartiment de ~~gauche~~ où l'on préparait la nourriture ; à droite le compartiment de droite où on la mangeait. C'était drôle. Compartiment de droite : le M. [illegible] serviette aux genoux, air satisfait, le Monsieur s'attablait. Nappe blanche, cristaux brillants, assiettes, argen-

tout cela brillait

[illegible] le M.

Je la rejettai pour ce pauvre M^r qui avait eu

de mauvaises paroles.

Musée de la Littérature

Il fallait alors tenir à tout les Ecoles de la scène :
à gauche le gouffre toujours entretenu, à droite

terre éclatante. Il étendait la main. Drinn ! Cela sonnait dans le compar-
Drinn !   plongeait
timent de gauche. Vite, le chef tournait une dernière fois dans une de ses cas-
seroles, portait la cuiller à sa bouche, la replongeait, rangeait des morceaux
aux gants blancs   En pensant
sur un plat que le jeune homme attrapait en rigolant. Le temps d'arri-
l'avait disposé en équilibre n'importe comment,
ver à la seconde fenêtre, le plat se trouvait en équilibre sur une
arrivé   tout à fait
main, le jeune homme avait l'air sérieux, et à la troisième, il
cérémonieux
présentait cérémonieusement le met au Monsieur, lui en donnait un
peu, mesurait avec délicatesse une cuillerée de la sauce où le chef
et le tr' manquait
avait laissé quelque chose de sa langue. Je me disais :

— Le Monsieur ne sait pas. Alors, il trouve cela bon. Mais s'il
savait ?...   c'est peut-être ma première constatation de la différence
entre ce qui est et ce que l'on croit
Ce souvenir m'est resté parce que je constatais pour les premières fois
la différence entre ce qui est et ce que l'on croit. Cette différence n'au-
rait pas dû exister et moins encore pour ce pauvre M. dont le ventre était si gros et la
Le café servi, les flacons de liqueurs en rang sur une petite table,
dentelles si fragiles : une petite crise d'abord si l'on veut.
on abandonnait le Monsieur et le repas commençait dans la cuisine.
la pièce continuait dans le même
La moins de cérémonie. Le jeune homme quittait son habit, le chef
s'essuyait à son tablier blanc, la grosse dame en riant versait
du vin à la jeune qui avait la bouche pleine, et ne semblait
plus si dédaigneuse. Quelquefois le jeune homme voulait
l'embrasser. Un jour il lui mit la main au corsage où c'est
autrefois
plus gros chez la femme. Elle lança une gifle. Une minute
après, il recommença, elle ne lança plus de gifle, les autres
riaient   Cela me parut plus intéressant
riaient et je ne vis même plus leurs mains. Je ne vis même plus
que le dîner du Monsieur. Mais en ce moment
rien du tout, car la fenêtre se ferma comme une lumière qu'on

Malh

Les choses ne se passaient pas comme ici. Aussi le petit soldat

qui servait de se jouer... pour

Sur le moindre prétexte il tue la sorcière

* La princesse devenue reine trouvait cela très bien. Et moi aussi je trouvais cela très bien. Je ne songeait même pas que ce put être mal. Dans ce monde on était mort Les choses se passaient dans un monde où la : quand je retombais dans celui-ci, je m'en méfiais

lui volait son brigand. D'un bord quand le Roi et la Reine lui refusèrent leur fille et appellent à l'aide des trois choses qui les jetèrent en l'air et le tuèrent en miettes. Devenue reine la princesse

Musée de la Littérature

a.5.

21

J'y pensai beaucoup
souffla. ~~Cela me tracassa beaucoup. Je ne sais quel âge j'avais.~~ Je n'en soufflai mot à maman.

On me mit à l'école   Je redoutai mes camarades : il y en avaient trop.
Je ne me souviens guère ~~de l'école~~, ~~sinon de mon horreur de me trouver parmi tant d'enfants réunis. La première fois que j'appris~~ 1+1, je ne me doutais guère que cela me servirait plus tard de haut en bas, et de gauche à droite. J'eus tôt fini d'épeler : la pi-pe à pa-pa. ~~Papa d'ailleurs n'avait pas de pipe. Lire, je le sus très vite.~~ Dès que je le pus, je m'appliquai à ~~relier les mots~~ mettre bout à bout les mots qui ~~formaient~~ composaient des petites histoires dans mes livres. Elles devenaient vivantes pour moi. Je les voyais devant moi. ~~Dans des beaux jours~~, maman m'en racontait aussi. Les choses ne s'y passaient pas comme entre les "Ah ! mon Dieu oui - Ah ! mon Dieu, non" si lourds à la maison. Même quand l'histoire était triste, une rose fleurissait, un ange descendait du ciel au bon moment. Il y avait des fées, des sorciers, le vent dans des outres, des scènes dans des jardins dont les oiseaux sont des poissons. Voilà ce que j'aimais ! Et la princesse à la peau si douillette qui à travers vingt matelas, vingt édredons elle ne dort pas à cause d'un petit pois ! Et le soldat qui revient de la guerre, une deux, une deux, rencontre une sorcière, lui dérobe un trésor, (la tue pour n'avoir pas à lui rendre un briquet et quand il veut épouser) et plus tard ~~la~~ princesse, appelle à l'aide trois gros chiens qui jettent en l'air et brisent en mille morceaux le Roi, la Reine qui ne la voulaient pas comme gendre et la nouvelle Reine trouvait cela assez de son goût. A la vérité, je n'aurais pas tué la sorcière, pas gardé le bri-

se promenait au bras de la Reine

Le roi était vieux

~~Il était vieux, si vieux que~~ peut-être il lançait les pieds en avant. La reine était jeune.

Elle se retournait un peu pour regarder vers ~~le~~ le page. ~~[illegible]~~ qui portait sa traîne

~~elle et le page se regardaient. Tous deux semblaient tristes~~ et sans doute est-ce qu'elle préférait marcher avec lui. Le page aussi la regardait.

Sur l'image, il se tenait

Un roi se promenait ~~au bras de~~ avec la reine. Il était vieux : s'il avait marché vraiment, bien sûr, il aurait jeté ~~[illegible]~~ ses pieds en avant ~~[illegible]~~ à la façon de ce [illegible] d'Italien. La reine à son bras était jeune et mignonne. Elle se tournait un peu pour regarder un joli ~~le~~ page à boucles qui portait sa traîne. Le page la regardait aussi et ~~tous deux~~ semblaient tristes

quet, pas trouvé de mon goût que des chiens jettent en l'air et brisent en mille morceaux mes parents. ~~Mais ici, ces détails ne comptaient~~ pas. On vivait quelque part où ~~dans un autre monde~~. La mort n'est ~~n'était~~ pas un chat qui flotte la tête en bas sous l'eau. ~~J'avais cela plus nettement que je ne le pouvais alors. Mais~~ c'était un autre monde Dans ce monde, je m'y trouvais à l'aise ~~j'étais à l'aise~~. Je ne me retrouvais quand plus dans celui-ci.

Un peu plus tard, je découvris une image. Couronne en tête, son sceptre d'or, un manteau bleu, un roi se promenait beaucoup trop vieux pour la Reine qui lui donnait le bras. Sur l'image, il ne bougeait pas. Mais on devinait qu'il lançait ses pieds en avant à la façon de ce prince d'Italien et ce devait être triste pour sa jolie compagne qui eût préféré marcher au bras du gentil page bouclé qui portait sa traîne derrière elle. Sous l'image on lisait : "Tous deux durent expirer, car leur amour était surhumain" Expirer ! Amour surhumain ! ~~Je ne comprenais pas. Mais~~ ~~Je la~~ regardais la reine avec les yeux du page...

Brusquement le livre s'envolait ~~de mes mains~~ :

– Je te l'ai déjà dit, grondait papa. Cet enfant se pourrit la cervelle. Regarde les veines de son front. Qu'il étudie donc son système métrique.

Le litre, le stère, le mètre carré qui va par deux zéros, le cube qui va par trois. ~~Peuh~~ ! Entre mon père et moi, il y eut toujours un peu de ces mètres cubes.

cette arithmétique.

Aussi M. le Curé ne s'inquiétait pas si son mal ~~et~~ sans doute ne finissait. il pas que ~~le gamin qui l'accompagnait~~ t' était son meilleur élève ~~des~~ au catéchisme:

Et sans doute cette idée lui tenait au cœur car

IV

Si ~~quelqu'un~~ celui qui n'a jamais vu un curé se flanquer par terre, c'est qu'il ne se trouvait ~~pas~~ ~~certain soir~~ dans le tramway qui déboucha certain soir du boulevard St Germain près du pont . Tous les voyageurs le virent; ~~et~~ je le vis aussi.

Le curé c'était M. le Curé de Saint Louis en l'Ile: un brave homme ~~de vieil-lard~~ qui m'inspirait le catholicisme, aux bon sourire, ~~des boucles aussi blanches~~ les cheveux aussi blancs que les candélabres de cire ~~de son autel~~, et avait si bien l'air tellement (vrai comme) d'un curé que l'argent de ses candél… qu'on aurait dit un curé de théâtre. Je demandai:

- L'arrêt, est-ce ici, M. le Receveur
- Oui.

~~Seulement~~ ~~ce n'était pas exactement ici~~ Il s'en fallait de quelques tours de roues ~~et~~ Quand M. le curé ~~descendit~~ en descendant, il se renversa, ne lâcha pas la barre et continua son chemin, touchant terre ~~tout traîné~~ tout de son long par terre ~~sur le pavé~~ ~~par terre~~. Cela ~~ne dura~~ prit que ~~peu de~~ deux secondes, les voyageurs s'affolant: "Ah! ~~mon Dieu~~!", le receveur tirant sur la ~~poignée de la~~ son-nette ~~et criant~~: "Lâchez donc! lâchez donc!", M. le curé s'obstinant ne lâchant pas ~~à ne pas lâcher sa barre~~. Quand je me précipitai ~~Quand je descendis~~, je l'aidai à ~~se relever~~ ramasser, j'époussetai sa soutane, je m'occupai de son chapeau: il était toujours par terre.

- J'espère M. le curé que vous ne vous êtes pas fait mal, ~~M. le curé~~. Ne vous êtes vous pas fait mal [illegible].
- Tout de même, répondit M. le Curé, être curé et se flanquer par terre, c'est ridicule.

~~Cela lui semblait pire que son mal~~ Et, pendant tout le long du ~~chemin~~ [illegible], sur le pont où je l'époussetai ~~encore~~, dans la rue j'achevai de le nettoyer

Je n'ai jamais noté le ridicule de cette chute.

Je gardai cela pour moi ; à la leçon suivante, je fus seul à savoir que notre professeur de catéchisme s'était flanqué par terre. Je l'aimai beaucoup.

Il y avait de bonnes choses, d'autres effrayantes.

Je l'aimais beaucoup : à cause de lui, quand je vois le chapeau d'un curé ma main monte toute seule vers le mien.

Il y en donnait : il fallait l'entendre ! L'histoire de tous les grands hommes finit de même. Alexandre... il a fait ceci... il a fait cela. puis il tapait son poing sur la chaire boum ! mortuus est. César... ceci... cela puis Boum Mortuus est. X mortuus est Y mortuus est Napoléon mortuus est Boum ! Boum ! Boum ! ~~Je tremblais de frayeur~~ Ce même curé qui s'était flanqué par terre. Ah ! j'avais peur

St Louis où je lui rendis son chapeau, devant la porte de sa maison où il comprit qu'il convenait de se couvrir la tête, il répéta :

• Tout de même être curé et se flanquer par terre.

Je n'ai jamais vu un ridicule dans cette chute. M. le curé me préparait pour ma première communion. Aux leçons suivantes je ne m'en appliquai que mieux. Je les aimais beaucoup. Je ne sais ce qu'en pensaient mes camarades : elles continuaient les histoires merveilleuses de mes livres : Dieu sur son trône, le chœur des Anges, les Saints. Quand M. le Curé disait qu'il fallait croire en Dieu, je croyais vraiment en Dieu. Aimer la Vierge, j'aimais la Vierge. Redouter le diable... Ah ! le diable toujours à l'affût votre âme quand on meurt subitement par exemple la nuit sans avoir eu le temps de la nettoyer par la confession ... en état de péché mortel et les saisir toutes vives, s'il arrivait qu'on mourût subitement sans confession pendant la nuit. Si ces cauchemars est vrais ont a bien fait de me l'enseigner ; s'ils est faux que n'existe-t-il du moins un enfer pour ceux qui les ont inventés.

Il y avait enfin la communion. Recevoir le bon Dieu ! le maître ... Là, je comprenais bien. Je me souvenais de certaines histoires de seigneur, d'âme, d'isbas que m'avait racontées un Russe, ami de papa, que j'appelai l'oncle Ma-

Le Bon Dieu était une sorte de Seigneur qui daignait visiter notre cabane

Si j'avais suivi l'exemple de mes camarades, j'aurais attaché moins d'importance à ces choses

Et puis son nom ! Bon Dieu, il ne l'avait pas choisi

une âme en état de grâce, tendues de beaux draps blancs, avec de jolies vertus épinglées en guirlande

25

ayant bien qu'il ne fut en rien mon oncle.

– On rencontrait, disait-il, beaucoup de mauvais seigneurs et, par hasard quelques bons.

Celui qui visiterait mon isba était-il bon? ~~Sous peine de sacrilège~~, Elle devait être nette : pas de poussière, pas de toiles d'araignées, des ornements, de beaux draps blancs en état de grâce, de jolies fleurs, avec toutes sortes de vertus en guirlande. Seulement il y avait une autre Sinon gare! le sacrilège, ~~peut-être~~ on risquait de tomber la mort sur le coup subite, le diable, l'enfer. ~~Fricotons-vi-que~~ mes camarades se souciaient fort peu d'embellir leur isba. Rouler en voiture, étrenner un beau costume, faire en famille un grand dîner, leur communion c'était cela. Je pense à l'un deux, ~~aux~~ un vilain maigrichon. ~~Les~~ doigts toujours pleins d'encre ou de terre. [Celui-là s'inquiétait surtout de la montre qu'on lui avait promise :] Quand je lui parlais de l'isba il haussait les épaules : j'aurai une montre :

– J'en veux une toute plate, sinon...

Je ne l'aimais pas. Mon Dieu, ce n'est pas sa faute, s'il portait un drôle de nom. Mais avec toutes les espèces de péchés qu'on nous enseignait, on nous avait montré tant d'espèces de péchés, alors quand quand M. le curé l'interrogeait : " Qu'est-ce que l'homme, Dupéché? " je me demandais s'il était Dupéché véniel ou Dupéché mortel. Je ne plaisantais pas. Si j'avais su ce que j'ai appris plus tard, peut-être l'aurais-je appelé Mieux eut valu dire tout de go. Dupéché contre le Saint Esprit.

Quand je lui parlais de l'isba, L'isba, il ne s'en souciait guère il haussait les épaules, ou bien avait une façon de porter la main à son visage pour me

tire un pied de nez. Malgré cela, il tenait à moi. J'aurais voulu l'éviter. Grâce à ma timidité, nous étions souvent ensemble.

La veille de la communion, il me persuada qu'il valait mieux se confesser à un prêtre d'une autre paroisse. Il m'entraîna assez loin. En revenant, nous traversâmes les jardins du Luxembourg. Je pensai au "grand jour". Mon âme nettoyée, il s'agissait de ne pas y ~~laisser~~ pénétrer de nouvelles poussières : je marchais les yeux vers la terre.

Je ne sais s'il en est ainsi pour les autres. Il m'arrive – et souvent quand je marche – que de menus objets m'entrent dans le regard, y restent quelque temps sans que je m'en rende compte, puis je les vois tout à coup, alors qu'ils sont déjà loin. C'est ce qui m'arriva. Je me dis :

– C'est drôle ! Tout à l'heure, en passant, j'ai vu un caillou, sur ce caillou courait un perce-oreille, ce perce-oreille avait une petite queue.

Je fis quelques pas ~~.~~ me remis à marcher. Je réfléchis :

– Mais non ! Un perce-oreille porte au bout de l'abdomen des pinces, pas une petite queue. J'aurai mal vu.

Et pourtant si ! Je fermai les yeux ~~et~~ je revis comme tantôt, le caillou [fut là], le perce-oreille, ~~des~~ et entre deux pinces et ~~entre les deux~~, ~~un bout~~ quelque chose de noir, une véritable petite queue. J'avais encore les yeux clos

– ~~Qu'est-ce que tu as~~ ? fit Dupichi. Tu joues à l'aveugle ?

Je le ~~retins~~ tirai par le bras :

Jamais je n'avais eu
autant de pensées à la fois

- ~~Écoute~~. Ce que je vais te dire, te paraîtra bizarre. ~~Cependant~~ mais je l'ai vu, nous avons dépassé un perce-oreille qui avait une petite queue.

Il haussa les épaules ~~comme pour~~ l'isba.

- Ce qu'il est bête! Les perce-oreille n'ont pas de queue

- Celui-ci en avait une. Si tu veux, nous allons le rechercher. Tu verras.

Il me suivit, en se moquant de moi avec ses épaules. Je reconnus l'endroit, je déplaçai le gravier. Le perce oreille y était:

- Ah! tu vois, dit Dupiché. Ton perce-oreille n'a pas de queue.

- Il n'en a plus, fis-je; mais tantôt..

- Tu as ~~eu~~ la berlue.

- Non! non! il en avait une. J'en suis sûr.

Au fond, que cet insecte eût une ~~queue ou non, la veille du grand jour, cela n'importait~~ guère. Je ne sais pourquoi je m'entêtai ~~si fort~~. Je refermai les yeux: le caillou ~~était là~~, la tête l'insecte, sa ~~petite~~ queue.

- Je te jure, il en avait une

- ~~Alors~~ Tant pis pour lui, fit Dupiché

Et ~~brusquement~~ me tirant ~~la~~ sa vilaine langue, il leva un ~~pied~~ talon, usé avec un cordon de chaussure qui pendait l'abattit sur la pauvre petite bête puis s'en alla en ~~f~~ me faisant des horribles pieds de nez. ~~En parlant de ces gestes~~, je les revois nettement ~~tels qu'ils~~ les yeux se ~~succédèrent~~. Ainsi, avant de tirer la langue, il ~~gonfla une joue pour~~ dut déplacer y placer une boule de gomme qui l'eût gêné; en levant le pied, il ~~oscilla~~ vacilla un peu

le frais sur la langue, et enfla sa joue

de gomme devenue toute grosse

28

Je restai à examiner l'endroit où ~~plus~~ rien ne retenait

du perce-oreille

comme s'il allait tomber

et ce talon était usé, la chaussure toute vieille, avec des cordons qui pendaient. Sur le moment même, je n'y prêtai aucune attention. Ou plutôt si. Quelque chose se contracta en moi, qui pour un rien fût devenu une gifle, un coup de pied, une véritable bataille. Je fis un gros effort pour me retenir. J'avais d'ailleurs à penser à mon perce-oreille. Je me disais : [J'imitai tout cela grâce à un grand effort.

- Il est stupide d'y penser.

Et pourtant j'y pensais. Oui ou non, avait-il une petite queue. Je n'en étais plus si sûr. Peut-être avais-je aperçu un rien de terre, un bout d'herbe. Pourquoi l'avoir soutenu alors que moi-même j'avais douté tout d'abord. Et alors, en soutenant un fait si peu certain, si improbable, j'avais menti, menti comme j'avais menti à maman à propos des tartines, menti comme pour ne pas mentir j'avais volé maman, volé, menti, péché, souillé par un péché mortel l'isba qui allait devenir la maison du Seigneur. Tout cela parce que j'avais écouté ~~du péché, parce que je~~ l'avais suivi, au lieu de me confesser à mon professeur, je n'aurais pas dû ; j'aurais dû rester fidèle à ~~mon bon curé~~ et dangereux du péché M. le curé de l'île Saint Louis. Encore un péché !

Je ne sais comment cela finit. ~~A un moment~~, On me frappa sur l'épaule. Que faisais-je là sur ce banc, dans ce parc ? Que me voulait ce garde :

- On ferme, mon petit. N'as-tu pas entendu le tambour !

Non, je n'avais pas entendu le tambour. Je rentrai tristement et mon péché sur moi. J'aurais bien parlé à maman.

Je restai longtemps à réfléchir. Sur le caillou le père

vieille tenait une main humide et grasse. Comment retrouver

ma petite pierre de St Jean. D'ailleurs en avait-il ?

~~[illegible]~~. Moi-même, N'avais-je pas ~~j'avais~~ perdu tout d'abord.

Hélas, En le soutenant ~~[illegible]~~

~~Hélas Pourquoi alors l'avoir soutenu. J'avais menti~~

~~Menti comme~~ ...

J'avais menti ... menti volé, écouté le diable

... péché à la vieille ...

~~et volé la vieille et ma première~~

Tout cela ~~parce que j'avais~~ pour avoir écouté ce ...

~~[illegible]~~ Don Juan Dupéché

A ce moment on me frappa sur l'épaule. J'étais

assis sur un banc, je me trouvais dans un parc, un

homme se tenait devant moi. Pourquoi ?

Malgré la fête du lendemain qui se préparait, papa était là qui disait :

– Ah ! mon Dieu, oui.

Elle dut répondre :

– Ah ! mon Dieu non.

Je me tus. Je communiai avec terreur le lendemain. Je n'avais pas osé retourner à confesse. [Je voulus retourner à confesse. Je n'osai pas] Quelle peur, le Seigneur trouverait-il en fouillant mon isba. Sacrilège ! N'avais-je pas été sacrilège ?

Commencer l'été par le commencement

l'histoire de Provence en prenant

par le cheval.

Je tendis la langue à l'hostie pour me recevoir comme à un fer rouge.

Rien ne se produisit. Quelle panique, le Seigneur répara-t-il son ~~[illegible]~~ ? Mais ma pauvre isba.

Balivernes ? On parle ~~souvent~~ des ronds que ~~fait le caillou~~ successifs quand on le jette dans l'eau. Mais avant ces ronds

C'était la voix de maman : papa lui murmurait des choses que je ne percevais pas.

Quelques années ont passé

Je voulais que cette histoire était stupide, ~~et~~ n'ayant vu le diable et pourtant, pour me rattraper ~~il fallait~~ il eût été indispensable de la voir.

~~Une autre~~ fois un jour où J. ~~était~~ venu à la maison. Je lui avais expliqué pourquoi le grimpeur d'Italien avait dû ~~se~~ rendre. Il m'avait ri au nez.. Depuis, j'ai eu le temps de comprendre qu'il avait raison. Elle après midi. …

33. Je revois maman certain soir.

ms 75/1

C'est ainsi que du jour au lendemain je fus transplanté en Provence. Je rechercherai plus loin pourquoi plus tard j'aimai tant ce pays. ~~Et pourtant~~, si je ~~veux~~ me l'imagine, à présent je n'en ~~trouve~~ rappelle presque ~~plus~~ de clair rien : un grès peut-être tout seul, le jaune d'un rocher que le soir devient rose, beaucoup de bleu, une ligne de montagnes au loin : c'est tout.

D'ailleurs les premiers jours, je ne remarquai rien. Je pensais à maman. Je me souviens : lorsqu'on voulut ~~déballer mes affaires~~ ouvrir mes paquets, je m'y opposai en ~~pleurant~~ sanglotant parce que ~~papa~~ maman avait repassé mon linge ~~et~~ qu'il fallait le laisser dans les plis qu'elle lui avait donnés.

Dans l’original, la page suivante est à l’envers

Intrigué, j'interrogeai plus ou moins la.

Il me rit au nez sans s'expliquer d'ailleurs — Par mes camarades, à l'école, j'appris plus ou moins la vérité. Par la suite je ne revis plus Duquesne, mais le mal était fait.

et Ce ~~fut un grand malheur, car malgré mon sacrilège je redoutais le~~ péché de [illegible] du St Sacrement pour moi une cause continuelle de scandale.

Malgré ce pince-oreille, je ne suis jamais pas aucun.

Ce ce fut un malheur. Bien que je fusse sacrilège, je redoutais toujours le péché.

Votre ami, qui était si bon pourtant ne me comprenait pas.

Quand je voulais lui expliquer.

Et sur sacrilège à [illegible] pas

et je tombai dans l'incrédulité

Barbara.

Varia . . .

32 MI 75/1

Je ne pris pas le temps de réfléchir. Moi qui n'osais la nommer

je lui criai le nom que je lui avais entendu donner par un oncle

Je criai : Varia, grand'garde, Varia,

le nom que je lui avais entendu donner par un oncle.

Elle se releva tout de suite, m'embrassa :

– Eh bien petit, tu sais maintenant comment je m'appelle ? comme tu trembles

Je tremblais encore.

Un autre incident se produisit. Une fois, tante me mena sur la montagne vers quelques pans écroulés qu'on appelait le "Château Sarrazin". C'était au bord à cause du soir, on ne voyait déjà plus dans le bas. d'un roc à pic : il faisait déjà tout noir dans le bas. A un moment, j'aperçus tante, penchée si fort que je crus qu'elle allait tomber.

Dans ma peur, sans réfléchir

~~Dans ma peur~~, je ne pris pas le temps de réfléchir, ~~moi qui~~

~~Je lançai~~ le nom que l'oncle lui donnait quelquefois

n'osais pas la nommer. Je criai : Varia ! Varia ! ~~le nom~~

que l'oncle lui donnait quelquefois.

Elle se releva tout de suite et m'embrassa

– Oui

– Oui qui ?

– Oui Varia !

et je me mis à trembler plus fort.

A un moment je n'aperçus plus tante ; je cherchai et la découvris bientôt, allongée ~~sur le sol~~, la tête au-dessus du vide

!

C'était au ~~haut~~ d'une montagne, à l'extrême pointe d'un rocher, ~~à pic~~ au delà c'était un le vide profond : à cause du soir on ne voyait plus le bas. Tout à coup, en se tenant à une branche tante se pencha si fort que je crus qu'elle allait tomber.

L'oncle faisait l'ours qui nage.

– Car il nage bien, beaucoup mieux que les hommes. Il ne veut pas que ceux-ci se promènent avec leurs barques sur sa rivière. Quand il en voit une, grrr! grrr! il arrive en nageant, s'accroche aux bords, se hisse. On le laisse entrer puis on fait osciller la barque, comme ceci, disait l'oncle en secouant son fauteuil comme un canot dans la tempête. – L'ours prend peur. Ce bon nageur n'aime pas de tomber dans l'eau. Il se cramponne avec ses pattes, crie comme une femme et les hommes avec leurs rames...

L'oncle racontait si bien, avec une telle mimique que je ne savais plus qui était l'ours, de lui, du Velu, ou de quelque monstre à la fois l'ours et lui. La nuit tout cela se brouillait. Je voyais des ours tout plein : des ours grrr! grrr! à quatre pattes, des ours ~~debout~~ une pierre sur le dos, des ours qui ressemblaient à mon oncle, des oncles qui ressemblaient à mes ours, quelquefois le visage de ma tante ~~qui me regardait, comme tantôt~~, avec ~~des~~ yeux [bizarres] qu'un sourire allongeait. Je ~~finirais par~~ ici. Une nuit je hurlai si fort que l'~~oncle et la tante~~ me prirent dans leur chambre. Il ~~fut décidé~~ [on décida] que j'y dormirais désormais. ~~Et~~ on ~~ne parla~~ [abandonna] plus ~~des ours~~ [on laissa là les ours] !

Et maintenant, réfléchissons. On parle du caillou et de ses ronds quand on le jette dans l'eau. C'est entendu. Mais avant ses ronds, ~~il~~ le déplaçait-on sans déranger, ne fût-ce qu'un peu, les autres cailloux de ce monde ? J'aurais supposons, commis un crime, plus simplement une de ces actions pas tout à fait bonnes, pas tout à fait mauvaises qui vous laissent un souvenir ineffaçable. Croyez-vous que je m'excuserai : « Il y avait ceci... il y avait cela... » ? ~~Non~~ Je chercherais le caillou avant le rond. Par exemple, mes distributions de pain entre le chat et le chien, mes inquiétudes autour d'un perce-oreille, mes cauchemars d'ours, l'histoire du cheval de Troie bien que celle-ci se place après mon crime.

Il arriva que mon oncle dut s'absenter. On étouffait. Loin sur le versant d'une colline de petits êtres qui étaient des hommes transportaient de petits objets qui étaient des gerbes de blé.

ML 75/1

Musée de la Littérature

Lire d'abord la page suivante.

- Ah ! voilà.

L'oncle montrait un arbre ; aussitôt je voyais ce que l'oncle allait dire.

- Le miel est là dans la ruche accrochée tout en haut. Les abeilles se fâchent : zzzt ! zzzt ! L'ours n'a pas peur. Il grimpe à l'arbre, prépare sa langue. Seulement devant la ruche un bloc de bois le gêne : c'est une farce de son voisin l'homme. L'ours donne des coups de patte, comme ceci... Le bloc s'envole [Au bout de sa corde], mais il revient car il pend au bout d'une corde, et pan [vlan] ! sur le museau du Velu. [mais jamais il a fini de monter, il redescend et vlan]
[De nouveau l'ours l'envoie et pa]
Il re-joue de la patte, pousse la langue et de nouveau pan ! sur le museau... A la fin, il perd courage et s'en va.

- Et pour le pendu au piège, mon oncle ?

- Ah ! voilà

L'oncle s'avançait grrr ! grrr ! plié, courbé, comme ~~un ours qui porte~~ [s'il portait] sur le dos une grosse pierre :

- Tu comprends, petit, la pierre est très lourde. En sortant de chez lui, il a trébuché dessus : [c'en est] Encore une farce de l'homme ! Il ne veut pas que cela recommence : il ira la jeter loin. Oui ! mais voilà : il oublie que la pierre est prise dans une corde et que cette corde ~~se termine à l'autre bout~~ [la tient ~~à la patte~~] par un nœud coulant ~~qui la tient par la patte~~ [à l'autre patte]. Bon ! il arrive au bord d'une pente. Une fois dans le fond la pierre ne le ~~gênera~~ [remontera] plus. Il la jette, ~~la corde se tend~~ et rouf ! rouf ! il roule cul par dessus tête [elle le tire par la patte] jusqu'en bas, où les gens l'attendent.

- Et sur l'eau mon oncle !

ms 75/1 34

Nous partîmes le soir.

Je n'avais jamais quitté maman. Je fus bien triste, surtout que je la devinais malade. Pourtant quand [le pays était si beau] j'eus vu ce pays, ces arbres qui n'étaient pas des marronniers, mais des amandiers, des figuiers, ce ciel plus bleu qu'à Paris, ce vent qui accourait brusquement et jouait à vous renverser par terre... [on appelait le mistral]

— Cours, mon petit. Va sur le plateau. Descend dans la grotte, va voir les ruines...

Mon oncle me faisait trotter. Sa femme m'emmenait quelquefois arracher des branches ~~de cerises~~ [lourdes de cerises] qu'elle donnait telles quelles ~~rouges de fruits~~, à ses chèvres. Elle me semblait très belle, grande, ~~un~~ peu fière, avec des yeux noirs qui se bridaient dans les coins. Elle était plus jeune que mon oncle, plus jeune même que maman et très fraîche. Presque une grande sœur ou une cousine. Je me tenais volontiers auprès d'elle. Pourtant, elle m'effrayait un peu.

A la soirée, on s'asseyait près du mas et l'oncle racontait des souvenirs. J'aimais beaucoup ses histoires d'ours. ~~Seulement~~, Elles se passaient au milieu de la neige en Sibérie [je me les imaginais mal] et j'avais quelque peine à me les figurer en regardant ce beau ciel que le soleil couchant remplissait d'or. Mais l'oncle y mettait du sien. Il faisait très bien [imitait] l'ours [et faisait beaucoup de gestes]. D'abord, il présentait son personnage.

— Mon petit, ce n'est pas comme ici où l'ours n'est qu'un ~~pauvre~~ Martin, au fond d'une fosse, derrière une grille, au Jardin

ML 75/1

Cette page vient après la précédente.

Il me semble que sans ces histoires, ma vie se fut dirigée autrement 3]

des Plantes. D'ailleurs, on ne l'appelle pas Martin. On dit « il », ou bien un nom qui signifie "le Velu" comme on le dirait pour tout autre homme. Il a sa femme, ses enfants, sa maison, comme nous avions les nôtres. Chacun chez soi. Il n'aime pas qu'on le dérange. Tu comprends?

Je comprenais.

— Quelquefois un vrai homme, pour montrer sa force, allait jusqu'à la maison du Velu, se plantait à l'entrée et se mettait à crier: "Hé! sors donc, homme velu, sors, si tu oses!..." Et alors...

L'oncle (ours) se mettait à quatre pattes et sortait (~~rampait~~), en grognant, ~~hors de sa tanière~~:

— Oui, mon petit, il sortait ainsi. Grrr! grrr! d'abord le museau, puis la tête, puis quand il voyait (le vu) ce qu'on lui voulait, il se mettait debout.

L'oncle se mettait debout

— Seulement l'ours n'aime pas avoir quelquechose devant le museau. Cela le fait loucher ou l'empêche de réfléchir, il ne l'a jamais dit. L'homme qui savait cela, lui présentait le bout d'un bâton et l'ours l'écartait avec la patte... De la main l'oncle ours repoussait ~~Comme ceci, expliquait l'oncle en repoussant~~ de la main quelquechose (de gênant) ~~qui le gênait~~ devant le museau... A la longue, l'homme et l'ours s'empoignaient corps à corps et c'était à qui étoufferait l'autre.

Je n'écoutais pas la fin. Si brave que l'homme, Tout ~~en se disant~~ l'égal du Velu, je savais que l'homme (portait en supplément un couteau) ~~cachait en supplément un couteau~~ et finirait par s'en servir...

— Et quand l'ours veut voler le miel, mon oncle?

~~à mettre plus loin~~

VI

~~Celui qui lirait ce récit, se demanderait peut-être pourquoi ces~~ balivernes. Ce ne sont pas des balivernes ; c'est la plume de cygne qui se divise en deux parce que l'épée est tranchante. J'en possède tout plein de ces petites plumes. ~~Et puis~~ On parle ~~souvent~~ du caillou et des ronds qu'il fait quand on le jette dans l'eau. C'est entendu ; seulement, avant ces ronds, ~~je me demande s'il est possible de déplacer~~ [répète] [déplacerait-on] un seul caillou, dans ~~troubler~~ [déranger], ~~ne fut-ce qu'un peu~~ [quelque conséquence], ~~la nature des~~ [pour les autres] autres cailloux ~~sur la terre~~ [du monde]. J'aurais, supposons commis un crime, ou ~~simplement~~ [pose] une de ces actions pas tout à fait bonnes, pas tout à fait mauvaises, comme ~~elles sont~~ [qui vous laissent un souvenir désagréable] pour la plupart, croyez-vous que je m'excuserais : " Il y avait ceci ou il y avait cela ? " Non, ~~j'irais plus loin~~, je chercherais les cailloux ~~qu'on a déplacés~~ [avant les ronds]. Par exemple, ma façon de distribuer mon pain [avant qu'on le jette] entre le chat et le chien, mes inquiétudes, ~~après de ma première communion~~ [la veille, le vendredi mon oncle], à propos d'un perce-oreille. Peut-être qu'alors on se dirait : " Ah ! s'il en est ainsi ... "

Tout cela, pour m'avouer à moi-même que j'ai sur la conscience un de ces actes, pas tout à fait bon, pas tout à fait ~~mauvais, dont le souvenir me tourmente~~. Mais d'abord parlons ~~un peu de mon faux oncle~~ Maryann. Il était ingénieur et aussi je crois médecin. Il parlait des organes d'une locomotive et ~~voilà que tout à coup~~ [tout à coup avec les mêmes mots] il en ~~venait aux~~ [arrivait] [ceux] vaisseaux [que l'on a dans le corps] qui traversent le cœur. Il se plaignait du sien

Cette nuit là quelque chose d'aigu traversa la maison.

Cela ne ressemblait à aucun bruit : on aurait dit un cri qui s'allongeait

~~Non pas un cri, mais une espèce~~ de poussée qui, me ~~semblait~~-il

à travers le   à travers le toit   pour [illegible]   ~~éclater quelque part~~

~~perçant~~ le plafond ~~traversait le toit~~. pour s'en ~~aller je ne sais~~

[illegible] je ne savais, je ne savais

quoi ~~quelque part~~ très haut dans le ciel. C'étaient pourtant

répondait tout bas ; je ne comprenais

la voix de maman. Celle de papa, ~~[illegible]~~ les mots

rien.

que je ne saisissais pas. On avait fermé ma chambre.

L'air [illegible] me semble-t-il, papa me dit

– Elle dort.

on m'écarta

Un [illegible] vint, puis un autre. Je me rendais compte que quelque chose d'anormal

se passait : à un moment la grappe de Ch. qui voulait ~~toujours ses fenêtres~~

ouvertes donna un ordre et on les ferma toutes, ~~comme~~ celles de la maison

Quelque chose d'anormal devait se passer. La grappe de Chalcon qui

voulait toujours ses fenêtres ouvertes avait ~~mis toute~~ donné des ordres

car elles étaient toutes fermées.

qui battait trop vite. Cela lui était venu dans son pays où il avait vécu dans des prisons et plus tard en Sibérie. Malgré cela, dans son visage plus usé me semblait-il que vieux, ses yeux riaient et vous prenaient tout entier. Depuis, il était venu en France. Comme il disait : il avait un mas en Provence.

Un an ou deux après ma première communion, il y eut une nuit effrayante à la maison. Depuis quelques jours maman m'avait paru drôle, furetant dans les armoires, regardant sous le lit, plaçant et replaçant les objets, comme s'ils n'étaient jamais celui qu'elle cherchait. Cette nuit là, un cri monta, de ces cris comme je n'en avais jamais entendu et qui me parut moins un son qu'une chose longue et pointue qui voulait percer le plafond, traverser les toits, s'élever, s'élever encore, montait montait encore pour devenir je ne sais quoi dans le ciel. J'entendais pourtant la voix de maman et celle de papa qui murmurait des mots que je ne saisis pas. Le cri monta trois fois de plus en plus en haut, entouré d'un tas d'autres qui retombaient sans force.

Le lendemain, je demandai à voir maman, il avait l'air fatigué et mécontent me sembla-t-il, me -

- Tu n'iras pas. Elle dort.

Je remarquai qu'en face, chez ce peintre d'Italien on avait fermé les fenêtres. Pourtant des cris montaient toujours. Toutes espèces de gens entraient et sortaient chez nous. L'oncle Maryann qui se trouvait depuis quelques jours à Paris vint aussi. A un moment, il me passa la main dans les cheveux :

- Voilà qui est entendu. Je t'emmène. Tu verras mon mas.

Nous partîmes le soir même. Nous roulâmes dans le train, toute la nuit, jusqu'au matin
Quand on voulut déboucler ma valise, je m'y refusai en pleurant

— C'est très bien, dit mon oncle, on t'en achètera d'autre.

Il ne fut pas nécessaire cependant d'en acheter d'autre.

Et puis le pays était différent
de Paris : des arbres gris...

au lieu de maisons, on voyait
des montagnes. puis au fond
une ligne presque bleue

Une fois je l'avais vue
Elle semblait belle et ce geste
de [illegible]

Je ne sais comment dire. Je n'aurais pas voulu qu'elle fût une maman. J'ai voulu qu'elle fût une sœur

J'aurais voulu la toucher, autrement qu'une maman, autrement qu'une petite. J'en avais aussi un peu peur.

de blé. Les joues rouges, ma tante se tamponnait le front, en soufflant loin d'elle pfff! pfff! cet air qui la brûlait. Elle riait. Nous nous trouvions dans le jardin, sous l'arbre, qui servait à mon oncle quand l'ours volait le miel.

– Attends-moi.

Elle rentra dans la maison et revint avec un livre:

– Lis cela. Je dormirai un peu. Pfff! pfff!

Elle s'~~installa~~ dans le fauteuil; moi, [je mis par] par terre, [à ses pieds] devant elle.

Je ne pensais qu'à mon livre. A un moment je levai les yeux. La tête tombée sur l'épaule, tante dormait. Son pied gauche avait glissé en avant, la jupe était restée en route:

– Tante, me dis-je, a enlevé ses bas.

Je ne me rappelle pas si j'avais fini jusqu'alors que la compagne de mon oncle était une femme. Je repris mon livre. Quand même, cette jambe... On attache de la honte à certaines pensées, [et c'est vrai j'eus honte] surtout [des miennes : je pensai] quand on est chaud encore de ses leçons de catéchisme. Seulement j'étais curieux. Pourquoi chez ce goinfre d'Italien, le larbin avait-il main sur la poitrine de la femme de chambre? Pourquoi l'avait-elle repoussé d'abord? Pourquoi m'avait-on fermé les fenêtres. Moi-même, à la maison, je m'étais intéressé à une fillette à cause de ce quelque chose de gros que les garçons n'avaient pas. En me ~~donnant~~ l'air de la bousculer, j'avais tâché de me rendre compte. Je n'~~avais~~ pas réussi. J'aurais donné gros pour le savoir.

~~En~~ Le nez dans mon livre, je tournais les yeux vers ce qu'ils

Une odeur [illegible] [illegible] ; [illegible], [illegible] que

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'été [illegible] [illegible].

Lavande…

pouvaient attraper de la jambe. Elle ne différait guère de la mienne, sauf qu'elle ne l'était pas. Cependant je n'étais pas tranquille. Regarder ainsi était mal, peut-être un péché mortel. Malgré cela, je regardais. A un moment, le pied recula, la jupe retomba : c'était fini.

– Pfff ! pfff ! J'ai plus chaud que tantôt. As-tu bien lu, Marcel ?

– Oui, tante...

Elle m'embrassa ~~et autrement ne fait il que maman~~. Ses joues étaient moites, ~~ses yeux tout drôle~~ : une odeur me parvint, bizarre, ~~trop forte~~ et très douce, [un peu écœurante] que je respirai volontiers, ~~bien qu'elle me dégoûtât~~ [m'écœurât] un peu. Le soir, elle ouvrit [pourtant] pour moi un pot de confiture. ~~Elle me demanda~~ si je n'aurais pas [trop] peur de dormir dans un mas où il n'y avait pas d'homme :

– Non, tante.

– D'ailleurs, on bouclera les portes. ~~Mais~~ tu ~~me~~ sembles triste.

Triste, oui je l'étais. Cette bonne tante, j'avais commis sur elle ce ~~que M. le Curé eût appelé un~~ [le] péché d'impureté. Péché mortel ! ~~Et~~ si je mourais ~~subitement~~, pendant la nuit ? Je gardai cela pour moi.

[Je n'aurais pas dû regarder sa jambe, pas dû la regarder]

Le lendemain, l'oncle n'était pas revenu. Sur la colline, les mêmes petits bonshommes transportaient les mêmes gerbes. Il faisait plus chaud encore. Nous retournâmes sous l'arbre.

– As-tu ton livre, petit.

– Oui

– Lis. Je vais dormir...

J'avançai ma main et lui touchai doucement la jambe.

Je me mis debout lentement : il me fallut plus d'une minute. Tante dormait : son corsage montait et descendait.

Je pensai au bloc de bois qui pendait devant la ruche. Ah ! être l'ours et jouer de la patte.

Elle m'embrassa : je sentis son parfum : je crus que je faisais mal, je l'aspirai de toutes mes forces.

Pfff ! pfff ! elle se laissa aller. J'ouvris mon livre. Je ne sais si je pensais [n'avais rien oublié de la veille] à la veille. ~~Après~~ [Dès les] quelques lignes, l'osier du fauteuil geignit, je levais les yeux : les pieds avaient glissé, les jambes étaient nues. ~~Allais-~~ [Non, non] je [ne me] retombai [pas] dans mon péché ~~de la veille~~ ? ~~Non, non~~ ! Je serrai les paupières ~~pour ne rien~~ voir. Je lisais sagement. [Samedi] si on me le permettait, j'irais ~~tout dire~~ à confesse. Crac ! crac ! le fauteuil m'appelait [de nouveau]. ~~Et la jambe~~. Je me rapprochai, tournai un feuillet [et dessous tout], la frôlai : rien ne bougea. J'appuyai : rien. [Je pensai à autre chose qu'à la jambe] Après tout, une jambe n'est qu'une jambe. ~~Si j'osais~~... Il me fallut une minute pour me mettre debout. Les bonshommes avec leur gerbe étaient trop loin pour m'apercevoir. Tante dormait et sur la poitrine [illegible] quelque chose de saillant doux à voir qui m'intriguait chez les fillettes. Cela montait ~~et~~, descendait. Une mouche courait dessus. J'~~avançai~~ [risquai] un doigt pour la chasser. L'étoffe était douce, mais en dessous ? Je poussai plus [fis comme pour une autre ~~mouche~~ ici], puis davantage. J'aurais voulu voir aussi. Mais le corsage était fermé, fermé comme le bloc de ~~bois~~ pendait [devant les ruches] ~~pour~~ défendre contre l'ours le miel des abeilles. Ah ! être l'ours, et jouer de la patte !

— Que fais-tu là, petit ?

Ma main était prise. Tante me regardait. Elle ne semblait pas furieuse.

— Rien, tante.

— Si, si. Tu posais ta main sur moi, comme ceci.

Elle l'appuyait [et me pressait, et avec plus de force], ~~bien plus fort~~ que je ne l'avais osé.

— Petit ~~curieux~~. Ta maman, si elle savait, te gronderait. Je ne le dirai pas. Et toi ?

Je ne voulais pas y penser ; j'y pensai

La nuit fut horrible. Comment peut-on se repentir d'un péché et le désirer en même temps. Vera dormait : j'entendais son souffle, ce souffle qui soulevait et abaissait les choses mystérieuses où elle même avait promené ma main.

41

- Moi non, plus tante.

- Ni à personne ?

- A personne.

Avec ~~Le soir au lit~~, mes inquiétudes ~~revinrent~~. J'avais commis un nouveau péché, et plus gros que ~~celui de~~ la veille. (et cette fois je l'avais librement accepté) Je n'osais pas dormir de crainte de la mort subite. J'épiais mon coeur, car c'est par là qu'elle vous prend, quand on est en état de péché mortel. (Mon coeur battait à peine) ~~En même temps~~ Mais toutes, je ~~pensais à ma tante~~, ~~et~~ à son parfum, ce quelque chose d'elle, à ~~son~~ corsage si doux, à ce que j'avais deviné de plus doux encore quand elle avait pris ma main pour l'appuyer. (doux sous ma main) Et ~~c'était~~ encore un péché de penser ainsi. "N'y pensez pas". Je secouais la tête, non, non, (comme je le faisais toujours) pour me prouver que je n'y ~~pensais~~ (acceptais pas une idée) pas. J'y pensais. Mais elle entrait

- Qu'as-tu, petit ?

Tante ne dormait pas non plus.

- Rien, tante.

- Tu ~~bouges~~ comme une carpe. Aurais-tu peur ?

- Oui, peur...

Je n'osai dire de quoi.

Un peu plus tard, comme je remuais toujours, elle vint jusqu'à mon lit : "Lève-toi" et me fit une place dans le sien. Si près ! J'avais été curieux tantôt, maintenant j'avais honte, honte de mon corps, honte du sien. J'écartai mon genou qui la frôlait. ~~Seulement~~, je ne pouvais m'empêcher de respirer cette odeur qui montait d'elle ~~et~~ si douce et pourtant écoeurante.

- Maintenant, tu dormiras, je pense...

C'était mal, mais si doux : comment résister ?

C'était mal, mais comment résister à cette douceur.

J'entendis qu'elle se parlait à elle-même.

— Non Vania, non !

Brusquement elle me tourna le dos.

Deux ou trois fois

en dessous

Quand je me réveillai l'oncle était déjà revenu. Tante ~~me parut inquiète~~, Peut-être craignait-elle que je ne parle de la nuit à l'oncle. A un moment ~~comme elle me regardait~~ mais je portai un doigt à ma bouche en secouant la tête : Non.

Je ne sais si elle me comprit : ~~elle parut contente~~ me jeta un regard inquiet. Elle n'avait pas de sourire. Il vint du bleu dans le noir de ses yeux.

Légèrement sa main passait sur mon front, sur mes joues, au long de mes bras, un peu partout. Cela m'engourdissait ~~pas~~ mais ne m'endormait pas. Je suivais ~~donc bougeais pas, attentif, comme~~ si s'écroulais les caresses ses mouvements, sans bouger, attentif comme on écoute. Puis...

~~Les médecins m'ont inter~~ les médecins d'ici m'ont interrogé. Je n'ai rien ~~raconté~~ dit, car je n'aurais pas voulu ~~de cela aux médecins~~. ~~Ils auraient~~ dit quels pensent que tante était une mauvaise femme, ~~ce que je ne veux pas~~. Aussitôt après, j'aurais voulu ne plus me trouver dans ses bras. Quelque chose d'effrayant avait secoué mon corps, comme si je mourais ou descendais en plein péché en enfer. J'étais triste, las, plus honteux que tantôt et heureux. Le grand péché et pourtant quelle douceur! Tante souriait:

– Dors, maintenant.

Je m'endormis.

A mon réveil, elle trottait, habillée déjà.

– Voyez-vous ce grand paresseux!

Elle m'embrassa, mais pas comme je l'aurais cru. Après cette nuit, j'aurais cru qu'elle m'eût embrassé autrement. Elle ne parla de rien; je compris que ~~[illegible]~~ plus, je ne devais parler de rien. La journée se ~~la journée ne se fut pas passé autrement~~ si l'oncle avait été là passa comme si l'oncle se fût trouvé là. On n'alla pas sous l'arbre. Je restai beaucoup seul. Le soir, ~~je me demandai si elle~~ vint la nuit pour moi un nouveau péché. M'appellerait-elle comme hier, pour renouveler la chose effrayante. J'en avais peur. Malgré cela je savais que j'étais tout de suite. Je fermai les yeux, j'attendis; Pourtant si elle m'avait appelé... Je fermai les yeux tout de suite. Je m'endormis sans le savoir. Je m'endormis bien tard.

L'oncle revint le lendemain. Tante me parut inquiète, mais elle comprit très vite que je ne parlerais pas. Elle eut l'air contente de moi. Comment raconter avec des mots d'hommes ce qui se déroulait

Amandes
Sicalaques
Autres femmes

Ce qui s'était passé entre nous, ne se reproduirait plus jamais. Je crois pouvoir dire que je ne le sentirais plus et que ~~même je l'oublierai~~ je n'aurai d'y penser et qu'un peu plus tard je l'oublierai tout à fait

dans ma tête. J'avais fait le mal, je redoutais en cet état la mort subite, je ne recommencerais plus. Quand j'y pensais, je faisais signe de la tête, non, non, que je ne voulais pas. A cause de ce qui s'était passé entre nous, je ne pouvais plus m'éloigner d'elle. Je l'aidais dans sa cuisine, je la guettais pour ne pas la manquer quand elle faisait une promenade. Quand elle me donnait la main quel bonheur ! Je ne sais si c'était l'amour ~~Je n'étais plus~~ Que m'importait maintenant ~~curieux de~~ ce qu'elle portait sur la poitrine. Y penser me semblait mal. Je regardais ses yeux, ses cheveux, sa façon fière de marcher. Aucune femme ne marchait comme elle. Et de celles-là aussi peu m'importait de savoir ce qu'elles avaient sur la poitrine.

A la nuit, l'oncle entrait dans le lit de ma tante. Ils ne souffraient pas tout de suite la lampe. Je ne savais pas si la chose effrayante ~~entre eux~~ survenait entre eux ~~la chose effrayante~~. Je guettais ; ~~et~~ cela grinçait. Un jour je les accompagnai dans le jardin. L'oncle semblait las, et marchait courbé, à ~~petits~~ pas à cause de son cœur. Comme il semblait vieux ; ~~et~~ près de lui ~~toute~~ droite, comme ma tante était jeune. Je pensai à la reine au bras de son vieux roi, ~~et~~ moi tristement derrière eux comme son page. Oui c'était bien cela. Son page, porter sa traîne, ne rien dire, ~~la~~ suivre partout, un jour expirer ... car leur amour était surhumain.

Un soir, tante me surprit en train de farfouiller dans ma valise. Je n'eus pas le temps de la fermer.

- Que fais-tu là petit ?
- Rien, tante.
- Tiens ! tiens ! Un mouchoir à moi, mon peigne, un ruban, ..

méchant petit voleur.

Je me dressai très rouge. C'est vrai, j'avais pris ces "souvenirs",

- Je n'ai pas volé, tante. Ce sont des... des souvenirs!

Elle me regarda inquiète.

- Ah!... Écoute, il ne faut pas. Tu as été bien gentil, mais cela doit rester entre nous.

- Oui, tante.

- Rien ne dis à ta maman

- Non, tante.

- Rien à ton père.

- Je ne dirai rien

- Rien à personne.

Je réfléchis une seconde.

- Et à confesse, tante?

Elle hésita:

- A personne. C'est ~~un pacte~~, un secret entre nous. ~~Tu ne~~ Tu le trahira jamais. ~~Jure-le~~. Je t'aimerai bien.

Cette phrase me pénétra mot par mot. Je jurai. Je voulus ajouter qu'elle était ma reine, que j'étais son page, que jamais je ne serais le page d'une autre reine. Il me parut plus beau de n'en rien dire. Je le jurai à part moi.

Quelque temps plus tard, je dus rentrer chez mes parents. La veille, j'arrangeai ma valise. J'avais dérobé quand même quelques souvenirs: une écorce de notre arbre, un morceau de rocher, des che-

vieux, dans un papier de soie.

Tante m'accompagna à la gare, avec l'oncle. Quand le train arriva, elle me regarda et mit un doigt sur la bouche. Je revois toujours ce geste. Des yeux, je fis signe que oui. J'ajoutai :

- Aux vacances prochaines.

Ces mots devaient avoir un sens entre nous.

- Oui, répondit-elle, aux vacances prochaine.

Elle leva lentement la main : un adieu de reine. Le vieux roi souriait et dans le train qui filait un pauvre petit page...

Ainsi disent les directeurs, il faut qu'une première page soit bien faite, qu'elle prenne...

Je veux bien, mais alors, bon Dieu, qu'on nous donne des journaux à charnières !

Comme c'est commode ! Par ex. quand vous voulez lire sur la... d'un tramway, entre un dos qui [illegible] et des coudes qui vous poussent sur la [illegible] d'un tramway. Et même chez soi !.. Sans ~~[illegible]~~ parler

qu'on aura à retourner en 1ère page pour l'article suivant lequel ci-dessous vous renverra à.

TABLE DE MULTIPLICATION

1	fois	2	fait	2
2		2	font	4
3		2		6
4		2		8
5		2		10
6		2		12
7		2		14
8		2		16
9		2		18
10		2		20
11		2		22
12		2		24

1	fois	5	fait	5
2		5	font	10
3		5		15
4		5		20
5		5		25
6		5		30
7		5		35
8		5		40
9		5		45
10		5		50
11		5		55
12		5		60

1	fois	8	fait	8
2		8	font	16
3		8		24
4		8		32
5		8		40
6		8		48
7		8		56
8		8		64
9		8		72
10		8		80
11		8		88
12		8		96

1	fois	11	fait	11
2		11	font	22
3		11		33
4		11		44
5		11		55
6		11		66
7		11		77
8		11		88
9		11		99
10		11		110
11		11		121
12		11		132

1	fois	3	fait	3
2		3	font	6
3		3		9
4		3		12
5		3		15
6		3		18
7		3		21
8		3		24
9		3		27
10		3		30
11		3		33
12		3		36

1	fois	6	fait	6
2		6	font	12
3		6		18
4		6		24
5		6		30
6		6		36
7		6		42
8		6		48
9		6		54
10		6		60
11		6		66
12		6		72

1	fois	9	fait	9
2		9	font	18
3		9		27
4		9		36
5		9		45
6		9		54
7		9		63
8		9		72
9		9		81
10		9		90
11		9		99
12		9		108

1	fois	12	fait	12
2		12	font	24
3		12		36
4		12		48
5		12		60
6		12		72
7		12		84
8		12		96
9		12		108
10		12		120
11		12		132
12		12		144

1	fois	4	fait	4
2		4	font	8
3		4		12
4		4		16
5		4		20
6		4		24
7		4		28
8		4		32
9		4		36
10		4		40
11		4		44
12		4		48

1	fois	7	fait	7
2		7	font	14
3		7		21
4		7		28
5		7		35
6		7		42
7		7		49
8		7		56
9		7		63
10		7		70
11		7		77
12		7		84

1	fois	10	fait	10
2		10	font	20
3		10		30
4		10		40
5		10		50
6		10		60
7		10		70
8		10		80
9		10		90
10		10		100
11		10		110
12		10		120

DIVISION DU TEMPS

Siècle	100 Ans.
Année	365 Jours.
Jour	24 Heures.
Heure	60 Minutes.
Minute	60 Secondes
Seconde	60 Tierces.

SIGNES ABRÉVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + Moins − Multiplié par × Divisé par : Égale = Comme ::

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	L	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000

Musée de la Littérature
ML 75/1